

PRATIQUE / Les conditions météo de ces dernières semaines ont fortement impacté les semis de cultures de printemps, mais aussi les désherbages dans les parcelles déjà implantées. Après des cumuls de précipitations localement importants, des questions peuvent se poser concernant l'adaptation des prochaines interventions et leur efficacité pour bien gérer les levées d'ambrosie.

Gestion de l'ambrosie dans les cultures de printemps

L'ambrosie à feuilles d'armoise est une plante exotique envahissante qui colonise préférentiellement les terrains non couverts. On peut la retrouver dans les parcelles agricoles, notamment en cas de retour fréquent des cultures de printemps dans la rotation. Les pollens d'ambrosie, émis en fin d'été, provoquent de fortes réactions allergiques chez les personnes sensibles et peuvent affecter n'importe quel individu, tout particulièrement en cas d'exposition intense, répétée ou prolongée. La lutte contre l'ambrosie est devenue un enjeu de santé publique en Auvergne-Rhône-Alpes : contrôler sa présence chaque année,



Binage de tournesol.

avant sa floraison, c'est agir pour la santé de tous !

Une forte nuisibilité dans les cultures de printemps

L'ambrosie est particulièrement présente dans les grands bassins de production de céréales de la région et peut générer des impacts potentiellement importants en agriculture : surcoûts liés aux opérations de gestion, pertes de rendement, déclassement des productions, dépréciation foncière... Les cultures d'hiver exercent généralement une concurrence efficace face à l'ambrosie. Elle peut cependant germer au printemps, sous la culture, et se développer rapidement après la récolte. Introduire des cultures d'hiver dans la

rotation permet de couper le cycle de la plante et, avec une bonne gestion de l'interculture estivale, de réduire le stock semencier d'ambrosies. À l'inverse, l'ambrosie peut se révéler très concurrentielle dans les cultures de printemps (maïs, tournesol, soja...). Cette nuisibilité varie selon la densité des ambrosies, la culture implantée ou le(s) mode(s) de gestion utilisé(s). En tournesol, les pertes de rendement sont estimées à 3 q/ha par tranche de 10 ambrosies par m² et peuvent atteindre jusqu'à 65 % de la récolte (source : Terres Inovia).

Binage : intervenir dès que les conditions s'améliorent

Pour mener une lutte efficace, il convient de diversifier les méthodes de gestion

et de maîtriser l'ambrosie via la combinaison de techniques préventives (pour réduire le stock semencier et limiter le nombre de plantes avant l'installation de la culture) et curatives (mécaniques si possible, associées à de la lutte chimique éventuellement afin de limiter le nombre de plantes et leurs effets dans la culture installée). Le binage des cultures de printemps permet d'éliminer efficacement les ambrosies présentes en inter-rangs. La lutte mécanique est plus efficace si le semis a lieu dans de bonnes conditions, garantissant une levée rapide et homogène des cultures, et s'il est précédé par des faux-semis. De même, il est préférable d'intervenir sur de jeunes ambrosies (idéalement de 2 à 4 feuilles) pour éviter qu'elles ne se repiquent et de passer plusieurs fois si les fenêtres climatiques le permettent. À noter : bien que ralenties par les conditions fraîches et pluvieuses de ces dernières semaines, les levées d'ambrosie devraient se développer rapidement dès le retour d'une météo plus clémente. Début juin, les ambrosies affichaient des stades hétérogènes, atteignant plus d'une dizaine de feuilles dans les secteurs les plus avancés. L'efficacité du binage est fortement dépendante de la météo : un minimum de 2 à 3 jours sans pluie est nécessaire après l'intervention pour éviter la reprise des adventices. Dès les prochains jours de sec, il conviendra d'être réactif pour déclencher les

premières interventions de binage, en s'assurant que les sols soient suffisamment ressuyés. L'association avec du désherbage chimique peut assurer une bonne maîtrise de l'ambrosie, notamment dans le tournesol et dans le soja. Toutefois, la lutte chimique montre ses limites et des cas de résistances à certaines molécules herbicides sont d'ores et déjà reconnus en France. ■

L'équipe EESH de Fredon
Auvergne-Rhône-Alpes

✓ **Contact technique :** Charly Traversino,
ambrosie@fredon-aura.fr

Pour aller plus loin ✓

Consultez le portail régional de lutte contre l'ambrosie (<https://ambrosie.fredon-aura.fr> rubrique Documentation & Réglementation). Une série de « témoignages à valeur d'exemple » est notamment disponible afin d'illustrer certaines pratiques de lutte contre l'ambrosie, mises en œuvre par divers acteurs de terrain concernés par la problématique (agriculteurs, référents ambrosie...). ■



AMBROSIE / En 2013, ophraella communis, aussi appelée chrysomèle de l'ambrosie, a été détectée sur des plants d'ambrosie à feuilles d'armoise en Italie du nord. Cette découverte signalait la naissance d'un projet Inrae au service de l'agriculture et de la santé humaine.

Ophraella communis, un espoir dans la lutte contre l'ambrosie

Originaire d'Amérique du Nord, tout comme l'ambrosie à feuilles d'armoise, ophraella communis est très spécifique à cette plante. Les études de risque réalisées en France par l'Anses, ainsi que dans différents pays, concluent à l'absence de risque significatif pour les autres plantes, notamment pour les cultures de tournesol. L'arrivée de cet insecte dans la région de Milan a eu pour conséquence une réduction de 75 % des pollens produits par l'ambrosie, faisant de cet insecte un candidat sérieux pour la mise en place d'une lutte biologique (dispositif déjà utilisé à cette fin, en Chine, depuis 2007). Dans une expertise de 2019, l'Anses a souligné les bénéfices importants liés à l'arrivée de cette chrysomèle sur le territoire national : baisse de 75 à 85 % des coûts de santé et réduction des coûts de gestion de l'ambrosie, notamment en agriculture. Dans ce contexte, une équipe de l'Inrae à Sophia-Antipolis a engagé, en 2021, des recherches sur la lutte biologique de l'ambrosie à feuilles d'armoise et a déposé, en 2023, un dossier scientifique auprès de l'Anses demandant l'autorisation de relâcher cet insecte en France. En parallèle de cette demande, des premières observations d'ophraella communis ont été signalées dans la région lyonnaise. La présence de l'insecte est à présent confirmée sur 15 sites, d'Anse jusqu'à Givors. Dix ans après sa découverte en Italie, ophraella communis est donc présente en France ! L'arrivée de cet insecte mangeur d'am-



Ophraella adulte.



Ophraella chrysalide.



Ambrosie grignotée.



Placette Inrae.

broisie devrait, à terme, faciliter la lutte notamment en milieu agricole, et réduire l'impact sur les personnes allergiques. Mais pour le moment, la destruction des plants d'ambrosie avant qu'ils ne fleurissent et libèrent leurs pollens est toujours une priorité.

Une étude participative de terrain engagée par l'Inrae en 2024

Une étude de terrain menée par l'Inrae a démarré en mai 2024, en coopération avec l'Agence régionale de santé, Fredon Aura, les chambres d'agriculture du Rhône et de l'Isère ainsi que 3 intercommunalités du territoire - la communauté de communes du Pays de l'Ozon (CCPO), Vienne Condrieu Agglomération (VCA) et la communauté de communes Entre Bièvre et Rhône (Eber) - avec, pour objectifs de : 1 - cartographier la présence de l'insecte dans les régions Auvergne-Rhône-Alpes et

Provence Alpes-Côte-d'Azur (protection participative) ; 2 - connaître la dynamique de la population sur les territoires d'étude (suivi de placettes par des référents ambrosie) ; 3 - évaluer l'efficacité de l'insecte sur la réduction de la pollinisation et la grenaison (suivi de placettes par Inrae avec protocole renforcé). À terme, ce travail permettra d'affiner les conditions de réalisation de la lutte biologique à mettre en place, notamment en identifiant des zones où des lâchers seront nécessaires, lesquels pourraient intervenir, dans la mesure du possible, dès 2025.

Connaître et reconnaître Ophraella communis (sources Inrae)

Attention, ophraella communis s'attaque uniquement à l'ambrosie ! Elle ne doit pas être confondue avec la chrysomèle du maïs, diabrotica virgifera, qui est un ravageur des cultures.

Les différents stades de développement :

- les principaux critères de reconnaissance : la larve est jaune/orange au début, puis brun/brun foncé ; l'adulte, qui mesure généralement entre 4 et 6 mm, est de couleur brun-jaune avec des lignes foncées longitudinales sur le corps ; tous les stades se retrouvent sur l'ambrosie, qui est son hôte préféré.
- 3 à 4 générations d'insectes se succèdent sur une même année.

Comment contribuer à l'inventaire de l'insecte ophraella communis

Pour cela, utilisez la plateforme « Signalement-ambrosie » sur Internet ou sur l'application smartphone. Faites un signalement d'ambrosie et, si l'ambrosie a été mangée, répondez oui à la question « Est-ce que l'ambrosie est grignotée ? ». Si possible, ajoutez 1 ou 2 photos de feuilles mangées (avec ou

sans insecte). Si les ambrosies sont mangées par des escargots ou limaces (traces de mucus), il ne faut pas le prendre en compte. ■

Pour aller plus loin ✓

Le site de l'Observatoire des ambrosies rassemble de nombreuses informations sur cet insecte, dont notamment des photographies et une carte de présence. <https://ambrosie-risque.info/ophraella-communis-arrivee-en-france/> ou QR code.



✓ **Pour toute remontée d'information de terrain ou pour toute question, contactez Zoé Roussel (Inrae) :** ambrosiefrance@gmail.com